



En haut l'un des deux jeunes pics mars de la famille après le baguage. En bas : quelques jours plus tard, un adulte apporte une profusion de chenilles à ces jeunes.

Pics mars sous haute surveillance

Canton de Neuchâtel, juin 2010. Grâce aux recensements des pics que nous menons chaque année dans la réserve forestière du Bois-de-l'Hôpital, la Station ornithologique suisse de Sempach a choisi les forêts du haut de Neuchâtel comme l'un des quatre sites d'une étude consacrée à la génétique des populations du pic mar. Une vingtaine de loges ont été trouvées, dont celle de la photographie ci-jointe, située à huit mètres de hauteur dans un pin noir sec.

Grâce à une mini-caméra numérique fixée sur un mât et que l'on guide dans le trou, nous y avons découvert quatre petits en parfaite santé.

La partie la plus délicate de l'étude a été de grimper dans l'arbre pour aller chercher deux jeunes de la nichée. Cette tâche a été confiée à un varappeur professionnel. L'individu de la photo du haut présente un plumage un peu jaunâtre que les autres membres de la famille n'ont pas. Nous n'avons pas encore d'explication à ce phénomène observé plusieurs fois durant l'étude.

Les oisillons ont été pesés, mesurés et bagués, notamment avec des bagues de couleur pour qu'on les distingue sur le terrain. Quelques jours après le baguage, les jeunes se sont envolés sans problème. Aurons-nous de leurs nouvelles grâce à leurs bagues de couleur ? Peut-être lors de la dispersion automnale, lorsque certains d'entre-eux se retrouveront à nouveau dans les filets des ornithologues baguant les oiseaux sur les cols alpins. Sinon il faudra attendre le printemps prochain et le contrôle de nouvelles nichées pour savoir si les individus nés cette année entameront à leur tour une nidification.